

**BBC FILM, FILM NATION, MBK PRODUCTIONS, et SND
présentent**

UNE VIE

Un film de
James HAWES

Durée : **1h49**
Sortie le **21 février 2024**

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr

RELATIONS PRESSE

Etienne LERBRET
etiennelerbret@orange.fr
06 60 97 34 45

Stéphane RIBOLA
stephane.ribola@gmail.com
06 11 73 44 06

SYNOPSIS



Prague, 1938. Alors que la ville est sur le point de tomber aux mains des nazis, un banquier londonien va tout mettre en œuvre pour sauver des centaines d'enfants promis à une mort certaine dans les camps de concentration.

Au péril de sa vie, Nicholas Winton va organiser des convois vers l'Angleterre, où 669 enfants juifs trouveront refuge.

Cette histoire vraie, restée méconnue pendant des décennies, est dévoilée au monde entier lorsqu'en 1988, une émission britannique invite Nicholas à témoigner.

Celui-ci ne se doute pas que dans le public se trouvent les enfants – désormais adultes – qui ont survécu grâce à lui...

NOTES DE LA PRODUCTION

« Si un objectif n'est pas inaccessible, alors il doit exister un moyen de l'atteindre ».

Sir Nicholas Winton (1909-2015)

• L'ADAPTATION DU LIVRE

Les producteurs Emile Sherman et Iain Canning ont découvert l'histoire de Nicholas Winton au moment de la création de leur structure, See-Saw Films il y a une quinzaine d'années, en tombant sur un extrait de l'émission That's Life !

« On savait qu'il fallait d'abord rencontrer Nicholas Winton qui, d'après ce qu'on percevait dans l'extrait de l'émission, devait être un homme d'une grande humilité », raconte Emile Sherman. On se disait qu'on avait beaucoup de chance d'avoir pu rencontrer Nicholas Winton avant sa disparition. C'était un être extraordinairement modeste et généreux qui estimait que le film ne devait en aucun cas le mettre en avant, mais montrer comment des gens parfaitement ordinaires peuvent réellement faire bouger les lignes ».

Avec l'accord de la fille de Nicholas, Barbara Winton, See-Saw a contacté la scénariste Lucinda Coxon pour adapter l'ouvrage de Barbara, *If It's Not Impossible*. Lucinda Coxon témoigne : *« Je me suis dit que ce serait formidable d'avoir un coauteur à mes côtés et j'ai donc sollicité Nick Drake que je connais depuis quelque temps et avec qui j'ai déjà travaillé »*. Drake ajoute : *« J'étais ravi de participer à ce projet d'autant que mon père et mon grand-père sont tous deux des réfugiés tchèques. J'ai tout de suite été séduit par la perspective d'écrire une histoire qui évoque également mon parcours personnel »*.

En collaborant avec Barbara Winton, les deux scénaristes ont eu accès aux archives et aux lettres de Nicholas, ainsi qu'au livre qu'elle avait consacré à son père.

La productrice Joanna Laurie évoque l'enjeu du projet : *« Il fallait qu'on fasse ce que Nicholas avait trouvé difficile à faire : mettre en avant son histoire. Il ne se considérait pas du tout comme un héros, si bien que notre défi consistait à raconter son extraordinaire trajectoire sans occulter son humilité. Le titre, UNE VIE, peut avoir différentes résonances pour différentes personnes mais je crois que le film nous incite à réfléchir, tout comme l'a fait Nicky, à nos choix, en tant qu'individus et en tant que société »*.

D'après le réalisateur James Hawes, cette attitude est caractéristique des générations qui ont affronté la bestialité de la guerre. *« Il faut se mettre dans l'état d'esprit de cette génération », dit-il. « À l'époque, on ne parlait pas de la guerre. Je suis convaincu que*

beaucoup de gens ont des grands-parents et des arrière-grands-parents qui ont des souvenirs de la guerre et qui n'en parlent pas parce qu'ils sont trop douloureux ».

Le livre de Barbara Winton était une formidable source d'inspiration pour les acteurs. Helena Bonham Carter explique comment elle a réussi à cerner Babi, mère de Nicholas et grand-mère de Barbara. *« Babi a donné son nom à Barbara », précise-t-elle. « J'ai eu la chance de m'entretenir avec Barbara et de connaître son point de vue de petite-fille, mais Babi était déjà très bien décrite dans son livre ».*

Johnny Flynn, qui campe Nicholas Winton jeune, signale : *« Le livre de Barbara m'a été extrêmement utile, tout comme d'autres ouvrages dont celui coécrit par Vera Gissing (une des petites filles sauvées par Nicholas) ».*

Malheureusement, Barbara Winton est décédée pendant le tournage.

- **1938 ET 1988**

Évoquant les deux époques – 1938 et 1988 – auxquelles se déroule le film, Lucinda Coxon précise : *« On a décidé de raconter l'histoire sur deux périodes distantes de cinquante ans au lieu d'adopter une démarche totalement linéaire. Même si les événements de 1938 sont particulièrement dramatiques, la question était celle de l'impact à long terme sur toutes les personnes concernées ».*

Le scénario devait aborder, entre autres, l'histoire familiale de Nicholas et l'influence qu'elle a exercée sur lui et ses choix. *« En raison de ses origines juives, il était particulièrement sensible à la condition d'émigré et à la montée du nazisme en Europe »,* relève Drake. *« Il avait honte de la trahison des Tchèques par les Alliés lors des Accords de Munich. Nicholas était témoin des conséquences de ces accords sur le plan humain et il a vu ces camps épouvantables où les réfugiés d'Allemagne, d'Autriche et des Sudètes vivaient dans des conditions inadmissibles. Il a été ébranlé par cette réalité qui s'imposait à lui et a décidé d'agir pour faire bouger les choses ».*

Pour Johnny Flynn, cette dimension du personnage était cruciale. Il cite le scénario : *« Nicholas déclare 'Je suis européen, socialiste et agnostique'. Il avait foi en l'humanité. Il considérait que tous les hommes étaient égaux et que chaque vie valait d'être sauvée. Il était d'origine juive, mais il avait reçu une éducation chrétienne, ce qui ne l'empêchait pas de se sentir proche de ses racines juives et de sa famille originaire d'Allemagne ».*

Hawes, qui signe son premier long métrage, explique pourquoi il a souhaité s'atteler à ce projet : *« Je m'intéresse toujours aux histoires vraies »,* dit-il. *« Ce qui m'a séduit, c'est de*

dénicher une histoire profondément humaine qui trouve un fort écho avec le monde actuel, mais qui offre une forme de rédemption et livre un message d'espoir ».

Flynn acquiesce : *« C'est rare de lire un scénario dont les thèmes sont toujours aussi actuels. Il aborde des enjeux auxquels chaque génération doit faire face. On oublie de plus en plus les valeurs humanistes que Nicky incarnait ».*

• L'ÉQUIPE DE PRAGUE ET LES ACTEURS

Anthony Hopkins, qui campe Nicholas Winton âgé, relate : *« Le film parle de plusieurs personnes, et non d'un seul homme, qui sauvent la vie d'enfants condamnés à être assassinés dans les chambres à gaz d'Auschwitz, Treblinka et Belsen ».*



Doreen Warriner, interprétée par Romola Garai, fait partie de l'équipe de Prague : *« Nicky Winton est arrivé à Prague à un moment où l'équipe de l'ONG – le Comité Britannique pour les Réfugiés en Tchécoslovaquie – était très restreinte »*, indique la comédienne. *« C'était une toute petite équipe, avec très peu de moyens, qui cherchait désespérément à venir en aide à ceux qui fuyaient les persécutions en Autriche et en Allemagne et qui trouvaient refuge dans les Sudètes ».*

Emile Sherman poursuit : « *Il était loin d'être le seul à sauver ces enfants – Nicky faisait partie d'une équipe. Il était essentiel que le film rende hommage aux personnes extraordinaires qui ont travaillé à ses côtés pour atteindre son objectif humaniste, mais aussi qu'il montre avec la plus grande clarté que Nicky en était pleinement conscient. Il ne se mettait jamais en avant – c'est ce qui fait de lui un homme aussi remarquable et qui donne au film une telle force émotionnelle. Il fallait rendre hommage à l'équipe – sa mère Babi, Trevor, Martin ou Doreen, dont certains se sont sacrifiés et mis en danger – et à tous ceux qui ont travaillé à ses côtés* ».

Les chefs de poste ont senti qu'ils avaient une responsabilité comparable pour représenter l'équipe dans son ensemble. La chef-costumière Joanna Eatwell indique : « *Doreen Warriner et Trevor Chadwick sont fascinants : c'étaient des gens courageux qui collaboraient très bien ensemble* », dit-elle. Le scénario s'est efforcé de rétablir la réalité sur le mythe qui faisait de Nicky le seul sauveur héroïque des 669 enfants. Lucinda Coxon et Nick Drake ajoutent : « *On voulait rendre hommage à ce qu'il a accompli, mais sans oublier les autres jeunes gens qui se sont montrés si courageux dans des conditions épouvantables* ».

Conscient de la nature simplificatrice des médias, Hawes note : « *On a tendance à ne se focaliser que sur l'histoire du battant, de celui qui se retrouve invité sur le plateau de *That's Life*, de celui qui est anobli. Mais Nicky était le premier à rappeler qu'il n'était pas seul, et on se souvient aussi de Trevor, Doreen, Martin et de tous les autres* ».

Pour Flynn, l'arrivée de Winton à Prague offre à l'équipe, déjà habituée à sauver les réfugiés politiques, un regard neuf sur la situation politique. « *Il pouvait se permettre de dire 'Il faut absolument qu'on sauve les enfants'* », signale le comédien. « *Doreen et les autres s'étaient laissé envahir par un certain nihilisme, ils étaient totalement débordés. Ils avaient besoin d'un point de vue neuf sur la situation* ».

« *En raison de la situation économique au Royaume-Uni et dans d'autres pays comme les États-Unis, beaucoup de gens n'étaient pas spécialement favorables aux réfugiés, si bien que la tâche était incroyablement difficile* », précise Romola Garai. « *Dans son livre, Doreen Warriner a évoqué avec éloquence les efforts que fournissaient les gens et les risques qu'ils encouraient – mais aussi la difficulté à le faire comprendre aux gouvernements et aux populations d'autres pays. C'est Nicky Winton qui les a poussés à concentrer leurs efforts sur les enfants – les plus en danger, les plus vulnérables et sans doute ceux dont la cause était la plus facile à défendre en dehors de la Tchécoslovaquie. Il fallait sauver ceux qui étaient les plus à même d'être persécutés et assassinés* ».

Lena Olin interprète Grete Winton, épouse de Nicholas d'origine danoise : « *Ceux qui ont*

participé aux opérations de sauvetage et qui ont vu la catastrophe se dérouler sous leurs yeux ont souffert davantage que ceux qui ont préféré ne rien voir », dit-elle. « Toute sa vie, Nicky a souffert de ne pas avoir pu sauver plus d'enfants ».

Romola Garai conclut : « Des personnages qui ont existé comme Doreen pourraient facilement être rayés des livres d'histoire. Pour relater les faits tels qu'ils se sont déroulés et représenter avec précision les personnages qui ont joué un rôle déterminant dans le sauvetage des enfants – et c'est tout aussi valable pour la partie contemporaine –, il faut être extrêmement vigilant et attentif au témoignage de chacun ».

- **NICHOLAS**



« Je savais très peu de choses sur Nicholas Winton, en dehors du célèbre extrait de That's Life, si bien que j'ai été stupéfait par tout ce que j'ai découvert sur lui », raconte Hawes. « Il a été ambulancier et se rendait souvent en Europe continentale, et ce n'est pas tout. Il a participé aux réparations d'après-guerre pour restituer les biens spoliés – en particulier à la communauté juive – à leurs propriétaires légitimes ».

Le casting des deux acteurs interprétant Nicholas Winton à des âges différents n'a pas été tâche aisée. Il fallait d'abord un comédien dont l'envergure pouvait rendre crédible le parcours de Winton âgé. Iain Canning se souvient : *« Quand Barbara a lu la première version du scénario, elle nous a appelés pour nous dire qu'Anthony Hopkins serait parfait dans le rôle. On était bien évidemment d'accord, mais c'était un défi qui nous paraissait insurmontable car on n'aurait même pas osé imaginer qu'Anthony Hopkins accepte de lire le script et de jouer Nicky. Mais, contre toute attente, il nous a dit oui et c'était féérique pour nous tous qu'un acteur aussi extraordinaire incarne un homme qui a été un humaniste et un exemple pour tous »*.

Une fois qu'Hopkins a donné son accord, la production a recherché un acteur capable de jouer Nicky jeune et de rappeler l'allure du grand comédien. Le producteur Guy Heeley précise : *« On a décidé en amont de commencer par tourner les scènes avec Anthony, puis celles avec Johnny afin que celui-ci s'imprègne de la démarche d'Anthony, de ses mimiques et de ses expressions. Johnny a réussi à retrouver son allure »*.

Flynn s'est rendu sur le plateau lorsque Hopkins tournait au Royaume-Uni : *« Pour bien cerner le jeu d'Anthony et assurer une certaine fluidité entre nous, j'ai observé et étudié sa gestuelle et son rythme »*, dit-il. Heeley reprend : *« Ils ont réussi à donner le sentiment qu'ils campaient le même personnage, restituant la force et la vulnérabilité de cet homme qui a accompli un exploit mais qui n'a pas eu l'occasion d'en parler et qui s'est laissé envahir par le poids de cette responsabilité »*.

Certaines scènes, représentant jusqu'à cinq ou six pages de scénario, étaient longues et complexes, comme l'explique Guy Heeley. *« C'est un vrai bonheur d'avoir Anthony sur un plateau. Il avait à cœur de faire du très bon travail, et plus c'était difficile, plus il était enthousiaste. Il a adoré relever le défi »*.

Pour bien comprendre Nicholas âgé, il était important de prendre en compte la vie de famille du personnage, tout comme le soutien et l'affection de sa femme Grete (Lena Olin). *« L'histoire d'amour de Nicky et Grete est magnifique et très moderne »*, remarque l'actrice. *« Leur relation était très contemporaine dans la mesure où ils étaient très proches et où ils se considéraient à égalité. Ils partageaient tout – les moments douloureux et les moments de légèreté, les combats et les joies »*.

Joanna Laurie note : *« Ce qui m'a constamment surprise chez Nicholas Winton, c'est son pragmatisme. Il allait de l'avant coûte que coûte. Ça a l'air très simple, mais ça ne l'est pas ! Je répète souvent sa devise 'Si ce n'est pas impossible...' »*

• TREVOR

Nicholas Winton a toujours dit que c'est Trevor Chadwick qui s'est acquitté de la partie la plus dangereuse du travail. Trevor résidait à Prague et renonça à son travail d'enseignant pour affronter les nazis et négocier avec la Gestapo pour obtenir des visas. Tout comme Nicky, il n'a jamais parlé de ce qu'il avait vécu. Après avoir traversé ensemble ce périple insensé, les deux hommes se sont perdus de vue, hantés à jamais par ce qui est arrivé au neuvième convoi et aux enfants disparus.

Alex Sharp, sous les traits de Trevor Chadwick, le décrit comme un homme d'une étonnante modestie, tout comme Winton.



« Entre son humilité et le traumatisme lié au neuvième convoi, il a tenu, consciemment ou pas, ces événements à distance autant que possible », dit-il. « Les réussites, dans les opérations de sauvetage, étaient considérables et il aurait été facile pour quelqu'un d'extérieur à ce petit groupe très soudé de s'exclamer 'Regardez tout ce que vous avez accompli !' Mais ils avaient traversé les camps de réfugiés, ils connaissaient le moindre enfant, ils connaissaient jusqu'à leurs noms et aux taches de rousseur sur leurs joues ou aux espaces entre leurs dents. Et puis, ces enfants sont morts. Cela aurait détruit n'importe qui. Et c'est ce qui a anéanti Trevor ».

Pour bien cerner Chadwick, Sharp s'est inspiré d'un livre que lui a consacré son fils William Chadwick et qui aborde toute l'opération sous un autre angle. Il ajoute : *« Je suis en contact avec Charles Chadwick, le deuxième fils de Trevor, et Samuel Chadwick, son petit-fils, et ils m'ont donné des informations que je n'ai lues nulle part. C'était formidable d'avoir les témoignages directs sur le personnage ».*

Flynn ajoute : *« Alex a découvert que Trevor faisait des tours de magie à bord des trains pour amuser les enfants, si bien que c'est devenu un aspect de son personnage. Sur le plateau, nous avions des centaines d'enfants tchèques et ils ont tous adoré Alex. Ils se précipitaient vers lui entre les prises et lui demandaient de lui faire des tours de magie ».*



• DOREEN

Universitaire et linguiste, Doreen Warriner parlait plusieurs langues. Elle a mené une longue carrière en Europe. « *Doreen a participé aux diverses opérations de sauvetage et de philanthropie* », souligne Romola Garai. « *Mais elle a fini par prendre la tête de ces opérations. Elle dirigeait une petite équipe qui identifiait les personnes en danger, qui tentait de se renseigner à leur sujet, de les installer dans des lieux sûrs, puis qui sollicitait des visas auprès des gouvernements du monde entier et organisait le convoyage des personnes menacées pour les sortir du pays* ».

Pour la chef-décoratrice Christina Moore, les témoignages de Doreen se sont révélés précieux. « *On trouve des documentaires et des interviews* », dit-elle. « *Il existe beaucoup d'images des événements dont on parle dans le film et son livre m'a été particulièrement utile* ».

Romola Garai a collaboré avec les différents chefs de poste pour incarner le personnage : « *En tant qu'actrice, c'est important de pouvoir échanger avec les costumiers, les coiffeurs, les maquilleurs, les accessoiristes car ils vous aident à vous glisser dans la peau du personnage* », précise-t-elle. « *Tout le monde s'est démené pour ce projet et il faut être totalement investi dans ce qu'on fait pour raconter une histoire comme celle-ci. On avait des photos de Doreen et des témoignages fascinants de cette femme qui voulait qu'on la prenne au sérieux, qui tenait à rester élégante, et qui devait passer d'un camp de réfugiés à l'autre tout en sillonnant la ville en permanence. Par exemple, elle passait beaucoup de temps à se coiffer pour être la plus présentable possible* ».

- **BABI**

Née en Allemagne avant de s'installer au Royaume-Uni, Babi, la mère infatigable de Nicky, est interprétée par Helena Bonham Carter : *« Babi et Nicky avaient beaucoup de goûts en commun, comme l'opéra ou encore la broderie »,* remarque-t-elle. *« Ils étaient très proches et il pouvait compter sur elle pour l'aider dans sa tâche. Ils avaient tous les deux pas mal d'audace et elle lui donnait une vraie confiance en lui, si bien que quel que soit son objectif, il avait le sentiment qu'il pouvait l'atteindre ».*



Flynn acquiesce : *« On comprend beaucoup mieux Nicky et sa personnalité quand on fait la connaissance de Babi. À eux deux, ils constituent le QG londonien de toute l'organisation et ils font de leur domicile la cellule de crise : Nicky y développe les photos qu'il a prises des enfants, les demandes de visa, les documents qu'ils doivent réunir. Babi est animée par la même empathie que son fils, par la même volonté de venir en aide aux réfugiés et un formidable sens de l'humour. Elle était un pilier central de l'organisation ».*

Le réalisateur confirme : *« Babi est un personnage très fort qui a énormément compté dans l'opération de sauvetage. D'abord parce qu'elle a largement contribué à faire de Nicky l'homme qu'il est devenu, cet homme qui a initié cette opération. Ensuite, par sa*

présence à ses côtés et par son implication sans faille, elle a fait en sorte d'amener les enfants à bon port en toute sécurité ».

Helena Bonham Carter évoque le déchirement de Babi : « Elle est réticente au départ car elle sait qu'il s'agit d'une situation extrêmement périlleuse. Son fils prend des risques insensés et, même si ce n'est pas mentionné explicitement, Nicky est d'origine juive. Leur nom de famille était Wertheim jusqu'en 1937 si bien que l'adoption de leur nouveau patronyme, Winton, est très récente au moment des événements. Et si Babi a fait baptiser Nicholas, son mari et elle étaient juifs allemands, originaires de Nuremberg. Elle a survécu à la Première Guerre mondiale, elle a été victime de préjugés et elle est consciente de ce que subissent les juifs à Prague. Elle est terrorisée, bien évidemment, mais lorsque Nicky lui fait part de son idée en rentrant de Prague, je crois qu'elle est très fière ».

• LE PÉRIPLE

Pour son premier long métrage, James Hawes a accumulé les difficultés puisqu'il a tourné en seulement 33 jours, dans deux pays, avec deux équipes différentes ne parlant pas la même langue, et dans deux temporalités distinctes. Comme le rappelle Flynn, *« Il s'agit d'une histoire extrêmement ambitieuse et d'une grande envergure puisqu'elle se déploie dans des trains, des avions et des voitures ».*

Détaillant la logistique et le style propre à chaque époque, Hawes revient sur sa collaboration avec son chef-opérateur, Zac Nicholson : *« Quand un film se déroule sur deux époques, c'est toujours compliqué. Mais il faut se laisser porter par le personnage et l'atmosphère de la période. Pour Nicky âgé et hanté par ses regrets, on s'est dit qu'on pouvait utiliser une caméra assez statique, des couleurs douces, des plans larges où évolue le personnage, seul ».* Passant des années 80 aux années 30, le réalisateur ajoute : *« Le personnage affronte une tension constante, il est engagé dans une course contre la montre, il fait face à l'urgence de la situation, et on a donc insufflé des couleurs vives. On a tourné à l'épaule la plupart du temps car Nicky est engagé dans une mission et que la caméra voyage avec lui, collée à son épaule ».*

Il était essentiel d'avoir la même direction artistique pour les deux équipes d'acteurs, quelle que soit l'époque, afin de préserver la fluidité du film tout entier. *« James avait vraiment une vision d'ensemble car c'est extrêmement difficile de raconter une histoire sur deux périodes différentes sans qu'il y ait de rupture de ton. Mais il a toujours été d'une grande clarté en évoquant les images et le son : il nous disait qu'il y aurait deux langues parlées dans le film. Il tenait à ce que le film soit en adéquation avec l'état émotionnel des personnages. Quand un réalisateur souhaite que les exigences techniques et le paysage émotionnel coïncident, c'est la combinaison idéale ».* Saluant la force émotionnelle du récit, Sherman ajoute : *« On ne voulait surtout pas verser dans le pathos et on savait que*

James s'attacherait à restituer les émotions, mais sans basculer dans le sentimentalisme ». Helena Bonham Carter qui a déjà collaboré avec le réalisateur en 2009 remarque : « *J'aime à penser qu'il y a un peu de Winton en lui, dans la mesure où il subit énormément de pression, où il obtient beaucoup de résultats, et où il prend ses décisions avec une extrême rapidité ».*

Il était fondamental pour Hawes et les producteurs de tourner dans d'authentiques sites de Prague, y compris sur le quai de la gare même où les enfants ont dit au revoir à leurs familles avant de partir pour l'Angleterre. Au bout du même quai, une statue en bronze de Winton, flanqué de deux jeunes enfants et d'une valise, commémore l'engagement du Britannique.

La chef-décoratrice évoque le premier voyage de repérages à la Gare Centrale de Prague où l'équipe a remarqué une tente blanche au bout du quai. « *Elle servait de point d'accueil aux mères et aux enfants arrivant d'Ukraine »*, dit-elle. « *On les réunissait sur le quai et les enfants jouaient juste à côté de la statue de Nicholas Winton pendant qu'on parlait du plan. Pour nous tous, c'était un moment très fort : on avait conscience qu'on tournait le film au bon moment ».*

Tourner dans une partie de la gare très animée de Prague alors que la circulation des trains fonctionnait normalement était un vrai défi pour l'équipe de Christina Moore. En effet, il s'agissait de dissimuler les éléments de décor contemporains afin d'éviter tout anachronisme, tandis que les techniciens, sous la houlette du 1er assistant réalisateur, pilotaient la mise en place du train à vapeur d'époque et tournaient les prises entre deux annonces par haut-parleur. « *C'est aussi le moment où on aperçoit le drapeau nazi pour la première fois »*, ajoute la chef-décoratrice. « *Jusque-là, la palette de couleurs était plutôt sobre et on commence à voir des pointes de rouge lorsque les Allemands débarquent ».*

L'équipe a tourné sur l'un des ponts adjacents au célèbre Pont Charles et à la plus ancienne synagogue de Prague. Romola Garai se souvient : « *C'est stupéfiant de voir à quel point l'intrigue fait partie intégrante de la ville. On a vraiment le sentiment que le film et les événements historiques se recourent totalement. En tant qu'acteur, c'est très émouvant de sentir qu'on se trouve sur les lieux mêmes où les événements qu'on relate se sont produits – ces lieux où les véritables protagonistes ont accompli ces exploits ».*

Christina Moore ajoute : « *La situation à Prague, pendant l'occupation, était terrible, mais la ville n'a pas été bombardée si bien que l'architecture a été préservée dans l'ensemble. On a eu beaucoup de chance car la municipalité nous a donné accès à plusieurs sites extraordinaires ».* Sharp admire particulièrement le travail des décorateurs qui ont su aménager certains lieux de manière à ce que ces changements se fondent dans le décor réel. « *C'est extraordinaire de voir le travail que l'équipe de Christina a accompli pour les camps de réfugiés, les gares et tous les décors »*, dit-il. « *Ils sont à la fois totalement cinématographiques et réalistes ».*

Le réalisateur précise : « On s'est démenés pour se rendre sur les lieux mêmes des événements et engager des personnes sur place, en particulier issues de la communauté juive. La plupart des enfants fréquentaient des écoles juives de la ville, et si la plupart n'avaient jamais tourné, il nous semblait capital de choisir de jeunes interprètes partageant les mêmes origines et la même histoire que ceux qu'ils sont censés incarner ». Pour la conception des costumes, Joanna Eatwell s'est largement documentée par souci d'authenticité. « On s'est entretenu avec les familles, on a consulté des livres et on a trouvé des photos de familles », dit-elle. « Ensuite, on a élargi nos recherches et on s'est intéressés à la population dans son ensemble. Un projet comme celui-ci aborde le phénomène des populations déplacées et on s'est donc demandé quel genre d'affaires les gens emportaient avec eux. Il fallait donc réfléchir au changement de physionomie des gens, aux couches de vêtements qu'ils mettent sur eux. Ce sont des gens aguerris, robustes, qui portent des chaussures solides – et il fallait donner le sentiment que ce sont des populations en transit qui portent sur elles autant de vêtements que possible. »

Karen Hartley Thomas, chef-coiffeuse et maquilleuse, s'est servie des albums de Nicky : « On s'est beaucoup inspirés de ses albums pour les enfants. On a vraiment redoublé d'efforts pour les enfants », dit-elle. « On a visionné des images d'archives – tout ce qu'on pouvait trouver. On ne peut évidemment pas avoir des copies conformes aux vraies personnes, mais il faut essayer de s'en rapprocher ». Elle ajoute : « Il a aussi fallu distinguer les habitants de Prague et ceux de Londres. Il s'agit autant de différences entre milieux sociaux qu'entre pays ».



Joanna Eatwell reprend : « C'est le début de la guerre. Il n'y a pas de camps de concentration et les gens ne sont pas encore abattus. On ne voulait pas qu'ils aient l'air d'être épuisés et en loques. Et comme il pourrait s'agir de n'importe qui, il fallait que le spectateur puisse s'identifier aux personnages. Ce sont des gens qui, parfois, sortent de chez eux bien habillés – différents types de personnes d'ailleurs, puisque ce film parle de tout un chacun : personne n'est à l'abri. Ce sont des gens qu'on arrache à leur vie, à leur maison, sans qu'ils soient prévenus ».

Le compositeur Volker Bertelmann était conscient de l'équilibre délicat qu'il s'agissait de trouver : « Il ne fallait pas que la musique soit trop mélodramatique mais, dans le même temps, il était important de solliciter les émotions du spectateur. Car le film est tout en retenue ».

Étant donné que l'album joue un rôle central dans le parcours de Nicky et celui des enfants qu'il a sauvés, il était tout aussi essentiel pour le film et sa copie devait donc être parfaite. Le réalisateur s'explique : « Le véritable album se trouve dans un musée en Israël, à Yad Vashem, mais il existe de formidables fac-similés et le département artistique en a créé un, d'un réalisme saisissant, y compris au toucher et à l'odeur. C'est un document très émouvant qui couvre à la fois la vie à Prague, juste avant la guerre, et des photos individuelles de certains enfants. C'est d'ailleurs ce que nous avons cherché à évoquer et l'album est un élément fondamental qui traverse le film. C'est lui qui raconte l'histoire au fil des années ».

« Nicky était photographe amateur et il emportait son appareil photo partout avec lui, ce qui s'est révélé extrêmement utile puisque la presse publiait les photos des enfants qu'il avait prises dans les camps », poursuit Flynn. « Ces magazines populaires étaient l'un des moyens qu'il avait trouvés pour solliciter les Anglais afin qu'ils financent l'opération de sauvetage des enfants. Il avait aussi besoin de trouver des familles d'accueil et beaucoup d'argent pour chacun de ces enfants. C'est ainsi qu'a commencé cette campagne publicitaire, qui pouvait sans doute être considérée comme déplaisante, mais il n'empêche qu'il mettait tout en œuvre, sans relâche, pour que ces enfants trouvent un foyer ».

• LES « KINDER » ET LEURS FAMILLES

Dans le film, on entend ce proverbe hébreu, « Qui sauve une seule vie, sauve le monde ». La production a travaillé avec des organisations comme le Holocaust Educational Trust (HET) et l'Association of Jewish Refugees (AJR) et a sollicité quatre « enfants de Nicky », ainsi que leurs proches, qui ont généreusement soutenu le projet grâce à leurs témoignages et à leur apparition à l'écran.

Il faut savoir qu'on appelle les enfants qui ont survécu grâce à l'opération de sauvetage de Prague « Kinder » ou « Enfants de Nicky ». Le terme « Kindertransport » se réfère officiellement au programme mis en place par le Royaume Uni. L'opération de Prague n'en faisait pas partie. Au fil du temps, le terme « Kindertransport » a désigné toute opération de sauvetage d'enfants menacés par les nazis au cours des mois qui précédaient la Seconde Guerre mondiale. Les rescapés se surnomment indifféremment « Kinder » ou « Enfants de Nicky ».

On estime que plus de 6000 personnes sont en vie aujourd'hui grâce à l'opération de sauvetage de Prague. Hawes revient sur les difficultés que Winton et son équipe ont dû affronter pour convoier les enfants jusqu'au Royaume-Uni et leur trouver des familles d'accueil : *« On croyait en Angleterre que ces enfants n'étaient pas en danger. Beaucoup de gens se disaient 'tout va bien, il n'y a pas de problème, ils sont à Prague, pas en Autriche ou en Allemagne'. L'autre enjeu concernait l'administration britannique et la xénophobie car la presse et les hommes politiques répétaient 'Nous sommes une petite île, déjà surpeuplée. On ne peut pas accueillir davantage de gens.' Nicky devait combattre ces préjugés. Il a essayé de sensibiliser l'opinion publique en écrivant des articles – c'était bien avant Internet ou les chaînes d'infos – et il fallait qu'il fasse passer le message à travers les journaux, le bouche-à-oreille, les institutions, les lettres, etc. afin qu'un nombre suffisant de gens le soutiennent dans sa démarche ».*

Flynn reprend : *« Nicky n'était pas beaucoup plus âgé que certains des enfants. À travers sa manière de les photographier et les détails qu'il a notés les concernant, on sent bien qu'il était profondément touché par leur sort terrible. Mais c'était épouvantable de demander à des parents qui avaient déjà tellement souffert de voir leurs propres enfants partir ou, parfois, de séparer des fratries car les familles anglaises ne pouvaient accueillir qu'un seul enfant. Il a dû les convaincre et s'occuper de toutes les démarches administratives et juridiques, ce qui demandait une force émotionnelle peu commune ».*

Le compositeur allemand Volker Bertelmann ajoute : *« Le plus tragique dans cette histoire, c'est que, parfois, la vie d'un enfant pouvait basculer – être sauvé ou déporté – à une minute, une journée ou une semaine près. Cela nous montre à quel point la vie est fragile. Quand on compose une partition pour un film comme celui-ci, il faut exprimer l'énergie d'un être qui se consacre corps et âme à sauver les autres et la gratitude de ceux qu'il a sauvés. On ne peut plus communiquer avec ceux qui n'ont pas pu être sauvés, mais on peut parler de tous ceux qui l'ont été ».*

- 'THAT'S LIFE!'

Le célèbre extrait, visionné par des millions de personnes sur les réseaux sociaux, est diffusé tous les ans dans les écoles à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Lucinda Coxon signale : « *Quand on s'attelle à un projet pareil, on a toujours peur de ne pas être à la hauteur de ces images* ».



James Hawes, et plusieurs de ses collaborateurs, avaient un lien particulier avec That's Life ! car ils avaient collaboré à l'émission au début de leur carrière. C'est ce qui a permis d'obtenir une reconstitution fidèle d'un studio de la BBC des années 1980 (la scène a été tournée aux studios de Pinewood, mais l'équipe a utilisé la célèbre entrée de l'ancien bâtiment de la BBC de Wood Lane pour l'arrivée de Nicholas Winton, incarné par Anthony Hopkins).

Iain Canning raconte que la production a réussi à retrouver la trace des « enfants de Nicky » et de leurs proches, puis leur a proposé de participer au tournage de l'émission : « *Il nous semblait que c'était notre devoir, en signe d'hommage, d'inviter autant de familles*

que possible, et ils sont venus des quatre coins de la planète pour participer à cette journée de tournage. Ce jour-là, filmer la reconstitution de l'émission That's Life en présence de tous ces gens a été un moment bouleversant. Tous les gens qui étaient sur le plateau étaient en larmes ».

Comme le raconte Guy Heeley, la décision a été prise de ne révéler à Anthony Hopkins que le jour du tournage que les figurants présents dans le public étaient les descendants des « enfants de Nicky ». Autant dire que le moment où l'acteur l'a appris était profondément émouvant. « *C'était extraordinaire de voir la réaction d'Anthony* », confie le producteur. « *C'était une vraie leçon pour nous tous d'observer sa réaction, puis de le voir faire la connaissance des familles* ».

L'acteur se souvient : « *Quand tous les descendants sont arrivés, j'ai eu comme un coup au cœur. C'était difficile de retenir ses larmes et c'était en tout cas très émouvant* ».

Le réalisateur et son chef-opérateur Zac Nicholson ont cherché à adopter le point de vue de Nicky : « *Quand Nicky se tourne vers Vera Gissing, qui fait partie des premiers enfants sauvés et qui se trouve désormais à côté de lui, on ne voit pas l'image filmée par les caméras de télévision, mais on est tout près d'eux, dans leur intimité, pour exprimer ce qu'a sans doute ressenti Nicky* », explique Hawes. « *Anthony est époustouflant, mais si on jette un œil au public, on voit l'émotion palpable sur le visage des familles au moment où la présentatrice rappelle les événements. Ils pleurent, ils hochent la tête, et ils se lèvent avec fierté* ».

Winton a permis à ces personnes, dont la plupart avaient perdu leurs parents, de garder un lien avec leur passé. « *Grâce à lui, ils ont pu renouer avec leurs racines* », complète Hawes. « *À ce moment du récit, Esther Rantzen déclare 'Que tous ceux qui doivent leur vie à Nicky Winton se lèvent' et tous nos figurants – les descendants des rescapés – se lèvent parce qu'ils doivent vraiment leur vie à cet homme. Ces gens ne seraient pas là sans lui. Tout le monde, absolument tout le monde, était en larmes* ».

Lena Olin, qui incarne Grete, l'épouse protectrice de Nicky qui l'encourage dans sa démarche, remarque : « *Après l'émission, ils sont devenus amis avec beaucoup des enfants qu'il avait sauvés, et avec leurs enfants et petits-enfants. C'est devenu un groupe soudé. C'était formidablement réconfortant pour eux de pouvoir se retrouver, de se connaître, d'avoir des liens de proximité, et de passer des moments ensemble* ».

Pour les équipes Costumes, Coiffure et Maquillage, il était essentiel d'être fidèle à l'allure des proches des « Kinder ». Joanna Eatwell explique : « *On leur a laissé la possibilité de venir habillés comme ils le souhaitaient. On tenait vraiment à ce qu'ils se sentent à l'aise. Ils sont venus en étant eux-mêmes. On ne leur a pas imposé de style particulier. C'était extraordinaire* ».

Hartley Thomas poursuit : « *On a utilisé pas mal de perruques, ce qui nous a demandé beaucoup de recherches car on ne voulait pas commettre d'erreur* ». Une femme a même porté le collier qu'arborait sa mère le jour de l'enregistrement de l'émission.

Bien qu'il n'ait pas été présent à Pinewood le jour du tournage de la séquence de l'émission, Flynn intervient : « *Barbara Winton est décédée pendant le tournage, mais elle a quand même su qu'on faisait ce film et c'était très important pour nous. Le fait que ce soient les véritables descendants des enfants qu'il a sauvés a donné à la séquence une force émotionnelle incroyable* ».

Sherman conclut : « *On a une véritable obligation morale envers les personnes qui ont traversé ces événements et envers la vérité historique, si bien que la possibilité de porter cette histoire à l'écran dans une fiction, quoique inspirée de la réalité, était irrésistible. Grâce à la présence des descendants dans le public, l'impact de la scène finale était sidérant* ».

• UN FILM SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE OU UN FILM HUMANISTE ?

Joanna Laurie revient sur la période où se déroule le film, quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale : « *Nicholas n'était pas un soldat. Il n'était pas sur le champ de bataille, il se battait pour le respect des valeurs humanistes. Le film ne parle pas de la Seconde Guerre mondiale, mais il permet d'établir des parallèles intéressants entre le monde de cette époque et le nôtre* ». Drake ajoute : « *Il est question de valeurs humanistes, et le film soulève la question de l'héroïsme* ».

« *Ce n'est pas un film de guerre, c'est une histoire qui parle de gens qui ont existé, une histoire profondément humaine* », reprend Flynn. « *Elle ne parle pas de soldats, mais de gens touchés par un conflit et de leur manière d'y faire face, d'actes d'héroïsme et de sacrifice, modestes ou majeurs. Le film parle de la manière dont les gens s'entraident, malgré ces circonstances tragiques. C'est l'histoire de quelques personnes qui font tout pour évacuer les enfants, une histoire qui raconte ce que font les êtres humains quand ils sont soumis à un stress effroyable* ».

Lucinda Coxon revient sur la détermination de Nicholas Winton à venir en aide aux autres : « *Il a su se montrer à la hauteur face aux urgences humanitaires et il l'a fait toute sa vie. Quand il voyait des gens dans le besoin, il leur venait en aide – et il était le premier à dire qu'au début de sa démarche à Prague, il ne se doutait pas de l'ampleur qu'allait prendre l'opération de sauvetage* ».

Romola Garai acquiesce : « Il s'agit d'individus qui risquent leur vie pour venir en aide à d'autres qui étaient en grand danger. Les grandes organisations de réfugiés n'existaient pas à l'époque. Malheureusement, nous avons toujours besoin de ces gens qui risquent leur vie, et il est essentiel de saluer leur engagement et de nous demander si on est prêts à accueillir d'autres personnes ». Vera Schaufeld ajoute : « Quand Nicholas a été témoin de persécutions, il a réagi. Il y a encore tellement de gens qui ont besoin d'être protégés et qui sont en danger ».



Le silence nous rend complices. Lucinda Coxon poursuit : « Malheureusement, cette histoire est toujours d'actualité. Ce que nous enseigne le parcours de Nicky, c'est qu'il faut agir. On ne peut pas mettre fin à une guerre ou à la pauvreté dans le monde, mais on peut faire quelque chose qui est à notre portée ».

Les « enfants de Nicky », également sauvés par Trevor, Doreen, Babi et toute l'équipe, expliquent qu'il faut continuer à raconter ces événements et à informer les futures générations. Lady Milena Grenfell-Baines note : « Le temps passe et, bientôt, il n'y aura plus de survivants pour raconter ce qui s'est passé. Car cela ne doit jamais se reproduire ».

Lia Lesser acquiesce : « Nous ne sommes plus très nombreux, nous avons tous près de 90 ans ou nous avons même dépassé cet âge. Encore aujourd'hui, beaucoup de gens ne connaissent pas l'Holocauste. Si ces événements ne sont pas transmis de génération en génération, tout finira par être oublié ».

Emile Sherman résume : « Nous vivons à une époque où les gens sont extrêmement polarisés. Ce film va à l'essentiel en nous rappelant que nous sommes tous humains et que nous devons tous nous entraider ».

Romola Garai évoque la force de l'esprit humain et la résilience : « Les occasions qui nous montrent que les êtres humains peuvent être merveilleux sont très, très rares, et cette histoire nous rappelle que dans certaines circonstances, les individus peuvent se comporter de manière admirable ».

Anthony Hopkins conclut : « J'espère que le film permettra de perpétuer la mémoire car l'être humain a une grande faculté d'oubli ».



<https://www.nicholaswinton.com>

Le nombre actuel de réfugiés dans le monde atteint des proportions inédites depuis la Seconde Guerre mondiale. D'après l'agence des Nations Unies pour les Réfugiés, on compte plus de 117 millions de personnes déplacées et apatrides en 2023.

Si le film vous a incités à apporter votre aide, nous vous conseillons de faire un don à l'International Rescue Committee, sur www.rescue.org, qui œuvre dans le monde entier pour venir en aide aux personnes touchées par des crises humanitaires.

DEVANT LA CAMÉRA

- **ANTHONY HOPKINS – Nicky Winton**

Lauréat d'un Oscar, d'un Emmy et d'un BAFTA Award, Anthony Hopkins a près de cinquante ans de carrière. Comédien anglais particulièrement admiré et prolifique, il s'est fait connaître pour ses prestations à l'écran et sur scène. Il a obtenu sa première nomination à l'Oscar pour LE SILENCE DES AGNEAUX (1991). Le docteur Hannibal Lector qu'il interprète dans ce film plébiscité par la critique et le public est considéré comme l'antagoniste le plus terrifiant de tous les temps par l'American Film Institute.

Hopkins est à l'affiche de THE SON de Florian Zeller, présenté à la Mostra de Venise en 2022. L'acteur y donne la réplique à Hugh Jackman, Laura Dern et Vanessa Kirby. Tout récemment, Hopkins a tourné dans FREUD'S LAST SESSION de Matt Brown, aux côtés de Matthew Goode, Liv Lisa Fries, et Jodi Balfour.

Pour THE FATHER, Hopkins a obtenu le BAFTA Award du Meilleur acteur et son dernier Oscar. En 2019, Hopkins a joué dans LES DEUX PAPES de Fernando Meirelles, aux côtés de Jonathan Pryce. On l'a aussi vu dans THOR où il campe Odin, rôle qu'il reprend dans THOR : LE MONDE DES TÉNÉBRES et THOR : RAGNAROK. Il a décroché le prix Cecil B. DeMille pour l'ensemble de sa carrière et le BAFTA Academy Fellowship Award, plus haute distinction décernée par la British Film Academy.

- **JOHNNY FLYNN – Nicky jeune**

Musicien et comédien plébiscité par la critique, Johnny Flynn s'est sans doute fait connaître pour son interprétation du thriller psychologique JERSEY AFFAIR (2017), nommé au BAFTA Award.

En 2022, Johnny Flynn a joué THE SCORE de Malachi Smyth, dont il a signé la bande-originale et qu'il a produit. La même année, on l'a vu notamment dans LA RUSE de John Madden, inspiré d'une histoire vraie, où il campe Ian Fleming aux côtés de Colin Firth, Matthew Macfadyen et Penelope Wilton.

Tout récemment, il a campé Richard Burton aux côtés de Tuppence Middleton, dans le rôle d'Elizabeth Taylor, et de Mark Gatiss dans celui de John Gielgud, dans The Motive And The Cue. La pièce, qui s'attache au Hamlet joué par Burton et Gielgud en 1964 à Broadway, est signée Jack Thorne et mise en scène par Sam Mendes.

On l'a également vu sous les traits de David Bowie dans STARDUST, qui s'attache à la première visite de l'artiste aux États-Unis en 1971 et à son invention de son alter ego Ziggy Stardust. Il a obtenu le prix d'interprétation au festival Raindance.

L'acteur a été nommé au Critics Choice Award pour son interprétation d'Albert Einstein jeune dans GENIUS (2017). On l'a encore vu dans la série La foire aux vanités (2018), Les Misérables (2018) et la comédie romantique Lovesick (2014-2018).

Sur scène, il s'est produit dans True West de Sam Shepard, avec Kit Harington, dans le West End de Londres, Hangmen à Broadway, La nuit des rois au Globe/Apollo Theatre et Jerusalem qui lui a valu une nomination à l'Olivier Award.

Avec son groupe Johnny Flynn & The Sussex Wit, il a sorti quatre albums de studio et est parti en tournée à travers le monde. Il a composé plusieurs bandes originales pour le cinéma, la télévision, et la radio.

- **HELENA BONHAM CARTER - Barbara Winton / Babi**

Deux fois nommée aux Oscars, Helena Bonham Carter a obtenu sa première nomination pour LES AILES DE LA COLOMBE (1997) d'après Henry James qui lui a aussi valu des nominations aux Golden Globes, au BAFTA Award et au SAG Award. Pour sa prestation, elle a remporté le prix d'interprétation de plusieurs associations de critiques.

Elle a décroché sa deuxième nomination aux Oscars pour LE DISCOURS D'UN ROI de Tom Hooper. Son interprétation d'Elizabeth, épouse du roi George VI, citée, lui a valu le BAFTA Award et le British Independent Award et un SAG Award, attribué collectivement à l'ensemble des vedettes du film.

Par ailleurs, elle a été nommée aux Golden Globes et a remporté l'Evening Standard Award et l'Empire Award de la meilleure actrice pour son interprétation de Mrs. Lovett dans SWEENEY TODD, LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET de Tim Burton, d'après la comédie musicale de Stephen Sondheim, avec Johnny Depp dans le rôle-titre. En 2010, elle a refait équipe avec Tim Burton et Johnny Depp pour ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, puis endosse à nouveau le rôle de la Reine Rouge dans ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR.

En 2014, son interprétation d'Elizabeth Taylor dans le téléfilm BURTON & TAYLOR lui a valu des nominations à l'Emmy, aux Golden Globes et au BAFTA Award. Elle a été faite commandeur de l'Ordre Britannique en 2012 et a reçu un BFI Fellowship. En 2013, elle a reçu le Dilys Powell Award.

En 2019, elle incarne la princesse Margaret dans la série The Crown.

Découverte dans LADY JANE (1986) de Trevor Nunn, elle se voit confier le premier rôle féminin de CHAMBRE AVEC VUE de James Ivory, d'après E.M. Forster. Elle enchaîne avec deux autres adaptations du même écrivain, WHERE ANGELS FEAR TO TREAD (1991) de Charles Sturridge et RETOUR A HOWARDS END (1992) de James Ivory qui lui vaut sa première nomination au BAFTA Award.

On l'a encore vue dans HAMLET (1990) de Franco Zeffirelli, avec Mel Gibson, MAUDITE APHRODITE (1995) de Woody Allen, FRANKENSTEIN (1994) de (et avec) Kenneth Branagh et LA NUIT DES ROIS (1996) de Trevor Nunn.

Elle a notamment enchaîné avec FIGHT CLUB (1999) de David Fincher, avec Brad Pitt et Edward Norton, BIG FISH (2003), LA PLANÈTE DES SINGES (2001), et CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE (2005) de Tim Burton. Par ailleurs, elle a incarné Beatrix LeStrange dans la saga HARRY POTTER.

Elle s'est produite dans LES MISÉRABLES (2012) de Tom Hooper, nommé aux Oscars, où elle campe la redoutable Mme Thénardier, LONE RANGER – NAISSANCE D'UN HÉROS (2013) de Gore Verbinski, avec Johnny Depp et Armie Hammer, et L'EXTRAVAGANT VOYAGE DU JEUNE ET PRODIGIEUX T.S. SPIVET (2013) de Jean-Pierre Jeunet. On l'a revue dans CENDRILLON (2015) de Kenneth Branagh, LES SUFFRAGETTES (2015), 55 STEPS (2017) de Bille August, avec Hilary Swank et OCEAN'S 8 (2018) aux côtés de Sandra Bullock, Cate Blanchett et Anne Hathaway.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

- **JAMES HAWES – Réalisateur**

Nommé au BAFTA Award, James Hawes a signé la première saison de la série Slow Horses. Il fait partie des trois réalisateurs à avoir mis en scène plusieurs épisodes de la série Black Mirror, couronnée à l'Emmy et au BAFTA Award. Après avoir remporté sa première nomination au BAFTA Award en 2010 pour ENID, avec Helena Bonham Carter, il a obtenu le Royal Television Society Award pour CHALLENGER, avec William Hurt. En 2019, il a signé Snowpiercer pour Netflix. UNE VIE est son premier long métrage. Il tourne actuellement THE AMATEUR avec Rami Malek, Rachel Brosnahan et Laurence Fishburne.

- **LUCINDA COXON – Scénariste**

Lucinda Coxon a notamment écrit les scénarios de THE LITTLE STRANGER de Lenny Abrahamson, avec Domhnall Gleeson, THE DANISH GIRL de Tom Hooper, avec Eddie Redmayne et Alicia Vikander (qui a remporté un Oscar), PETITS MEURTRES À L'ANGLAISE, avec Emily Blunt et THE HEART OF ME, avec Paul Bettany et Helena Bonham Carter. Son adaptation en quatre parties de The Crimson Petal and the White de Michel Faber a été saluée par la critique.

Pour le théâtre, on lui doit Alys Always, Herding Cats, The Eternal Not et Happy Now, ou encore Nostalgia, Vesuvius, Wishbone et Waiting at the Water's Edge.

- **NICK DRAKE – Scénariste**

Nick Drake est dramaturge, poète et scénariste.

Nick Drake a adapté l'autobiographie Romulus, My Father de Raymond Gaita, avec Eric Bana et Franka Potente. Le film a remporté plusieurs prix aux Australian Film Institute Awards.

ALL THE ANGELS, qui raconte la première représentation du Messie de Haendel à Dublin, a été monté aux Globes en 2015. Between Worlds dont il a signé le livret a été monté au Barbican en 2015 en collaboration avec Tansy Davies avec qui il a écrit Cove (2018) pour le London Sinfonietta. Il a également écrit Earth Song pour Rachel Portman qui a été diffusé sur la BBC.

Nick Drake a adapté *To Reach The Clouds* de Philippe Petit, récit de sa traversée entre les deux tours jumelles du World Trade Center, pour Giles Croft. Il a également écrit une adaptation de *Stasiland* d'Anna Funder. Il s'est vu confier le projet de *Success*, pièce pour jeunes publics, qui a été montée à l'Olivier Theatre, puis partout dans le pays.

The Man In The White Suit a remporté le prix du Meilleur premier recueil de Waterstone. Puis, il a publié *From the Word Go* (2007), *The Farewell Glacier* (2012) et *Out of Range* (2018). Son poème *The Future* a été enregistré par Andrew Scott et figure dans *Letters to the Earth* (Collins, 2019). Nick Drake a collaboré avec United Visual Artists pour *Message From The Unseen World*, installation poétique autour d'Alan Turing à Paddington, et *High Arctic* autour du changement climatique au National Maritime Museum de Londres. On lui doit encore un essai sur la poésie de Yeats.

— LISTE ARTISTIQUE —

NICKY WINTON Anthony HOPKINS

NICKY WINTON JEUNE Johnny FLYNN

BARBARA WINTON / 'BABI' Helena BONHAM CARTER

GRETE WINTON Lena OLIN

DOREEN WARRINER Romola GARAI

TREVOR CHADWICK Alex SHARP

BETTY MAXWELL Marthe KELLER

MARTIN BLAKE Jonathan PRYCE

— LISTE TECHNIQUE —

Réalisateur James HAWES

Scénariste Lucinda COXON
Nick DRAKE

Basé sur le livre Barbara WINTON
“If It’s Not Impossible...”

Producteur Iain CANNING
Emile SHERMAN
Joanna LAURIE
Guy HEELEY

Co-producteur Mark HUBBARD
Nicky EARNSHAW

Directeur de la photographie Zac NICHOLSON

Concepteur de production Christina MOORE

Coiffeur et maquilleur Karen HARTLEY THOMAS

Costumes Joanna EATWELL

Musique Volker BERTELMANN

Editeur Lucia ZUCCHETTI

Casting Nina GOLD
Lucy AMOS